



Communiqué aux médias

Fribourg, le 17 novembre 2008

Le célèbre climatologue de la NASA James E. Hansen a écrit au Conseil fédéral pour lui demander d'adopter un moratoire sur les nouvelles centrales à charbon.

Pour éviter le chaos climatique, l'humanité doit abandonner le charbon entre 2010 et 2030. Or, neuf entreprises électriques publiques suisses cherchent en ce moment à investir au total 5,4 milliards de francs dans des centrales à charbon en Allemagne et en Italie. Les émissions de CO₂ cumulées qui en résulteraient s'élèveraient à 16 millions de tonnes de CO₂ par an, soit 30 % des émissions actuelles de la Suisse. Pour empêcher des décisions aussi catastrophiques, LaRevueDurable et le collectif Non au charbon ! ont demandé à James E. Hansen d'écrire au Conseil fédéral pour qu'il intervienne en faveur d'un moratoire sur les investissements suisses dans des centrales à charbon à l'étranger.

James E. Hansen est directeur du Goddard Institute for Space Studies de la NASA, professeur adjoint à l'Earth Institute de l'Université Columbia, à New York. Membre éminent de l'Académie des sciences de son pays, il est connu pour avoir « révélé » au monde la gravité du changement climatique le 23 juin 1988 en s'exprimant devant le Congrès des Etats-Unis. C'est à titre privé qu'il a écrit au Conseil fédéral. Dans sa lettre, il explique pourquoi le charbon est devenu le problème central du changement climatique et pourquoi il faut donc l'abandonner.

« Non seulement le charbon est la cause principale de l'excès de CO₂ dans l'air aujourd'hui, écrit James E. Hansen, mais il possède le plus grand potentiel de rejets futurs. En raison de son rôle néfaste de plus en plus grand, nous devons inclure l'abandon du charbon dans les politiques de lutte contre le réchauffement climatique (sauf si le CO₂ des centrales à charbon est capturé et stocké). »

La concentration de CO₂ dans l'atmosphère doit être ramenée au plus vite au-dessous de 350 parties par million (ppm) pour garder le climat sous contrôle. Or, nous sommes d'ores et déjà condamnés à dépasser cette cible : « Si le charbon est abandonné à l'échelle mondiale entre 2010 et 2030, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère atteindra un pic à 400-425 ppm puis commencera à diminuer », indique James E. Hansen. Si nous échouons, « les rejets dus au charbon resteront dans l'atmosphère pour les 1000 années à venir, entraînant un bouleversement du climat. »

La Suisse n'a jamais exploité de centrale à charbon et produit son électricité sans combustibles fossiles. Rompre avec cette tradition « constituerait un virage désastreux de la part d'un pays dont la réputation en matière écologique est exemplaire », juge James E. Hansen, qui souligne aussi : « Choisir parmi les autres sources d'énergies – énergies renouvelables, efficacité énergétique, énergie nucléaire, combustibles fossiles avec capture et stockage du carbone – est un enjeu national. En revanche, décider d'abandonner le charbon à moins que le CO₂ ne soit capturé constitue un enjeu planétaire. »

Les investissements suisses dans des centrales à charbon annihileraient tous les efforts accomplis en Suisse pour protéger le climat alors même que c'est là un très mauvais choix économique. Des recherches sont en cours pour juger si la capture et séquestration du carbone est réalisable à grande échelle. En attendant qu'elle soit éventuellement prête un jour, ce qui ne sera pas le cas avant au moins dix ans, la seule option responsable est un moratoire sur le charbon.

Contacts :

James E. Hansen : jimehansen@gmail.com ; tél. : 00 1 917 648 13 43

Jacques Mirenowicz, jacques.mirenowicz@larevuedurable.com ; tél. : 026 321 37 10

www.nonaucharbon.ch

www.larevuedurable.com